

La vipère. Sauf peut-être le loup, et encore, il n'y a pas une bête en France métropolitaine qui traîne sur son dos plus de préjugés, de terreurs, et, il faut bien le dire, d'ignorance. Que voulez-vous : c'est notre animal dangereux à nous, le seul qui fasse courir sur l'échine un vague frisson d'angoisse, le seul qu'on redoute vraiment lorsqu'on met un pied devant l'autre à la campagne. Elle incarne en grande partie la crainte du sauvage qui perdure dans les recoins mal maîtrisés de notre monde aménagé.



*Vipère aspic (Photo Inconscient collectif)*

Florilège :

*« Autour de Lyon, la déprise agricole est telle que tout n'est que broussailles infestées de vipères, au point que les gens n'osent plus aller se promener ! » (février 2016)*

*« Elle attendait ! elle attendait [un marcheur pour le mordre] ! » (en Oisans, un randonneur très fier d'avoir dessoudé une vipère à coups de bâton)*

*« Et les vipères que vous relâchez par hélicoptère pour faire fuir les hommes et avoir plus de nature ? Hein ? On l'sait, ça ! » (tout le temps, partout)*

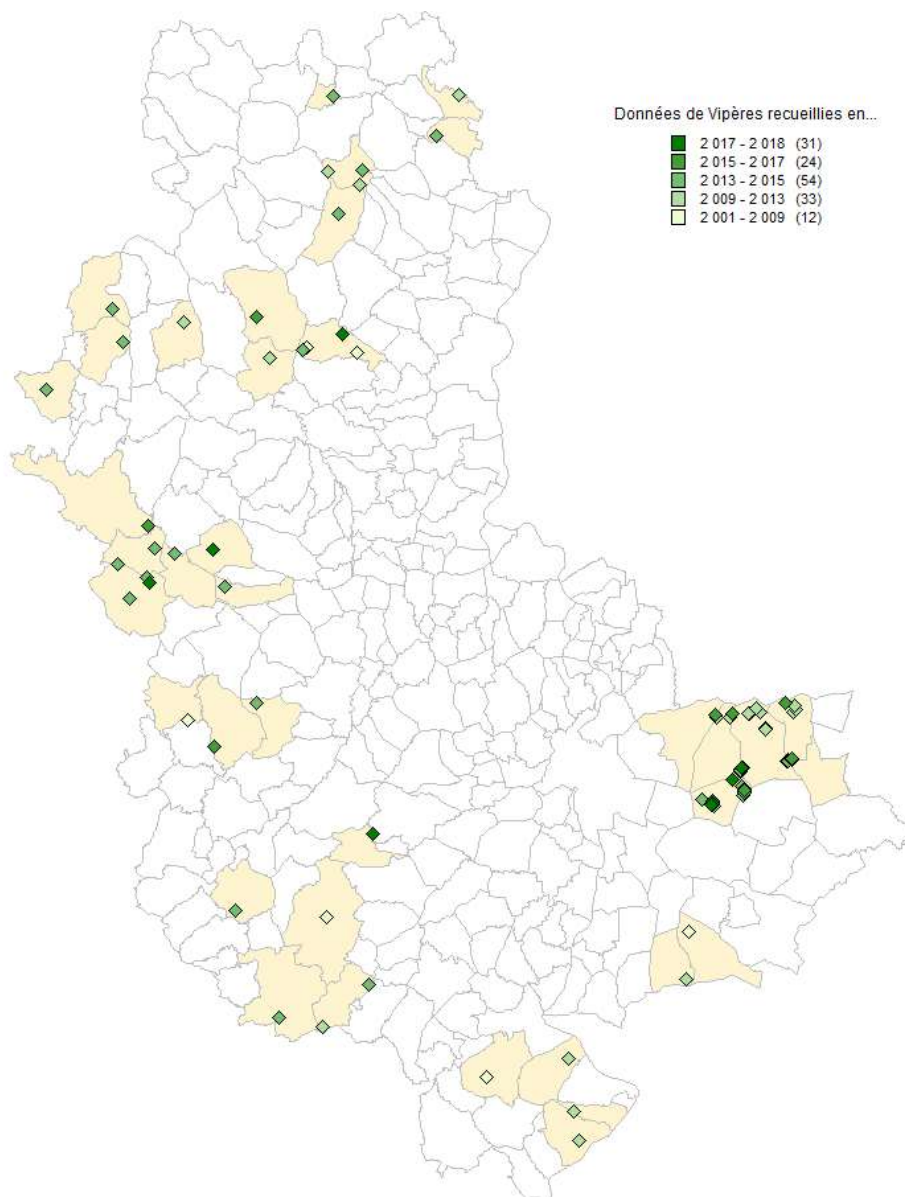
Non, pas facile d'être une vipère en notre siècle de fer.



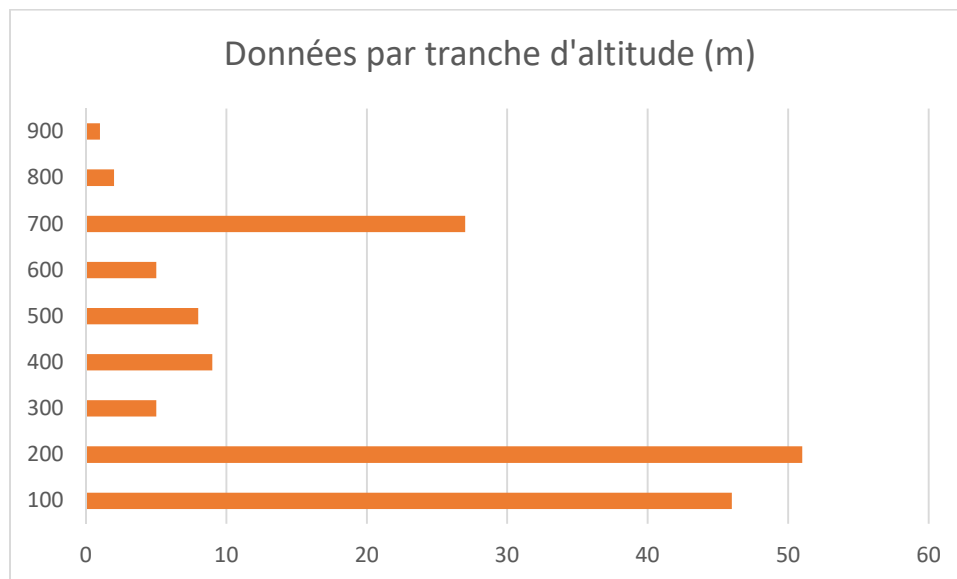
*Vipère aspic en vrai (Photo Alexandre Roux – Faune-Rhône)*

Restons sérieux. Les vipères ne prolifèrent pas dans la friche comme vils asticots dans la viande. Elles ne guettent pas l'innocent chaperon rouge, l'œil en feu et le crochet dressé, au coin des chemins de grande randonnée. Elles ne fomentent pas la mort de l'humanité au cours d'on ne sait quels sabbats d'écolos machiavéliques. Et il est fermement établi qu'aucune n'a jamais servi dans les troupes aéroportées.

Pour commencer, la Vipère aspic ne pullule pas, loin s'en faut. Faune-Rhône enregistre rarement plus de vingt données par an, sauf prospections intensives ciblées. Sur les dix dernières années, l'Aspic n'a été contactée que sur 34 communes, guère plus d'une sur dix. Pour la trouver, il faut la chercher, ce qui n'est déjà pas l'indice d'une densité très élevée. Hormis quelques territoires privilégiés des abords de Miribel-Jonage et populations passablement relictuelles de l'est lyonnais, c'est à bonne distance de l'agglomération qu'on parvient encore à la détecter.



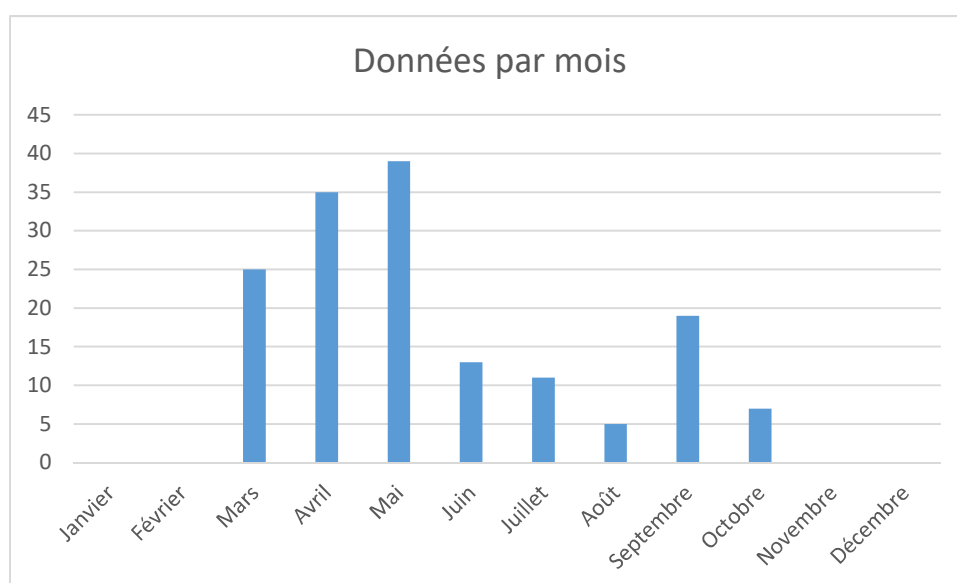
Cet éloignement se reflète dans la répartition altitudinale des données.



L'atlas rhônalpin des amphibiens et reptiles constate pour cette espèce un pic de présence dans la tranche 700-800 mètres que l'on retrouve dans le Rhône, mais est-ce vraiment l'altitude qui est en jeu ou juste un biais lié au fait que les terroirs les plus « naturels » du département sont, en général situés au-dessus de 600 mètres d'altitude ? Les découvertes de vipères dans des territoires plus proches de Lyon et d'une naturalité... disons peu convaincante... laissent supposer, tout d'abord, un déficit de prospection.

Où prospecter, alors, me demanderez-vous ? Et est-ce le bon moment ? (Indice : vous lisez l'Espèce du mois de mai...)

Mai est le mois le plus propice mais notre héroïne se laisse admirer jusqu'en octobre.



La photo en première page (la vraie) vous donne les principaux critères d'identification : pupille étroite et verticale, museau relevé, sont les signes distinctifs les plus simples pour ce serpent trapu et courtaud (rarement plus de 80 cm) à la coloration des plus variables. C'est la seule vipère du Rhône, inutile donc de vous casser la tête à compter les écailles entre œil et supralabiales (écailles bordant la bouche). Enfin, disons-le vite : ces rangées sont au nombre de deux chez l'Aspic, d'une seule chez cousine Péliade, qui se signale aussi par un iris rouge orangé.



En montagne, la vipère apprécie les éboulis. C'est une piste mais maigre, car en-dehors des tas de pierres en environnement bien naturel et verdoyant, nous n'avons pas grand-chose de tel dans le Rhône. Visez donc plutôt, comme d'ailleurs pour bien d'autres reptiles, les lisières forestières, les haies bocagères, quand les fourrés à leurs pieds sont bien denses. Marchez à pas de loup pour surprendre la vipère (quel congrès de sales bêtes ! on vous l'avait bien dit). Avec un peu de chance vous tomberez, au coin d'une prairie, sur les parachutes. Enfin, les sangles des parachutes qui ont servi à larguer les vipères. Ou encore (plus probablement) sur l'homme qui a vu l'homme qui a vu les sangles des parachutes. Ou bien sur un autre reptile. Ne prospectez pas par un soleil à rôtir les briques, les serpents n'apprécient pas plus que vous de cuire en pleine chaleur : chauffer les moteurs au soleil oui, mais point trop n'en faut ! Et ne vous bornez pas aux milieux spécialement « sauvages »... c'est même dans cet entre deux, dans les paysages agricoles pourvus d'encore quelques haies que les données manquent. Vraie absence ou lacune ? À vous de nous le dire.